

6. LA MASCOTTE DE CHOLET BASKET

Charalito, la mystérieuse mascotte de CB

Acteur incontournable des rencontres à La Meilleraie, Charalito, la mascotte de Cholet-Basket, fait réagir les tribunes pour soutenir l'équipe. Sous le costume se cache un personnage qui nous livre ses émotions et ses impressions d'animateur au cœur du spectacle.

Il y a quatre ans, Cholet-Basket a créé une mascotte pour animer les rencontres de Pro A. Charalito, la vachette, parcourt les travées de La Meilleraie, et c'est toujours la même personne qui enfle le costume depuis les débuts. « C'était un jeune qui devait assurer l'animation. Il s'est fait une entorse, je l'ai remplacé. J'ai toujours continué ensuite. Je fais un peu partie de l'équipe » explique Charalito.

Avec le temps, cette mascotte est devenue une véritable vedette qui amuse les enfants, même si elle fait peur à certains. Charalito est sollicité pour signer des autographes ; « Mais lorsque je sors du couloir sans le costume après la rencontre, personne ne m'interpelle. Je redeviens un spectateur anonyme », sourit la mascotte. La fonction principale de Charalito consiste à animer, distribuer des cadeaux, faire bouger et réagir la salle avec l'aide du speaker.

« Je perds un ou deux kilos par match »

« Quand je cours devant les tribunes pour faire la Ola, c'est assez éprouvant.



Salle de La Meilleraie, le 15 octobre. La mascotte Charalito, un animateur incontournable des rencontres de Pro A.

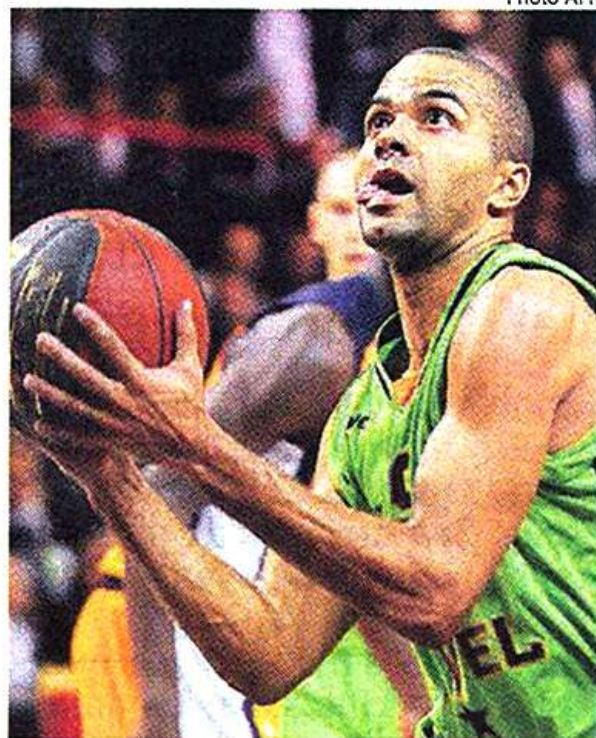
Physiquement c'est dur. J'ai chaud sous le costume. Je perds un à deux kilos par match, mais j'aime quand le public répond présent », apprécie le chauffeur de salle. « Par contre, ce n'est pas évident de la faire bouger les soirs de défaite. Le public n'est pas réceptif. Je préfère les rencontres où les clubs sont invités, l'ambiance marche bien » dit Charalito. Supporter de CB, Charalito doit montrer l'exemple et être fair-play ; « Ce n'est pas toujours facile, je

ne dois pas manifester mon mécontentement, une fois j'ai eu un rappel », se souvient la mascotte.

Charalito n'est pas prêt de quitter le costume. « Je m'arrêterai quand physiquement je ne pourrai plus ». Avec l'appui du public, il va soutenir son équipe, sans dévoiler ni son nom, ni son visage. Il préfère rester incognito, garder le mystère et la magie qui fonctionnent à merveille sur le jeune public.

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 23 octobre 2011

7. LE MATCH CHOLET BASKET – ASVEL



Cholet Basket attend Parker

Vendredi, Tony Parker et l'Asvel seront à La Meilleraie, peut-être avec Turiáf. Les Choletais, vainqueurs samedi, s'y préparent.

CAHIER SPORT

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 24 octobre 2011

Tony, Cholet t'attend

BASKET - Pro A. Tony Parker et peut être Ronny Turiáf à La Meilleraie. L'affiche, somptueuse, est programmée samedi prochain. Les Choletais s'y préparent.



Villeurbanne, Astroballe, vendredi. Les Choletais rêvent d'imiter les Gravelinois de Cyril Akpomedah et de faire trébucher la star Tony Parker, samedi prochain à La Meilleraie. Photo AFP.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 24 octobre 2011

Maintenant, on va bien se préparer pour Villeurbanne, n'est-ce pas coach ? » Au sortir de son match titanesque à Chalon (24 points, 32 d'évaluation), samedi, Demetris Nichols n'a pas résisté à la tentation de se projeter dans le futur. À Cholet, le compte à rebours a en effet commencé. Dans cinq jours, Tony Parker sera à La Meilleraie. Pas pour un dîner de gala ni une longue soirée avec son partenaire de poker en ligne, mais pour jouer un match de basket. Officiel le match. De Pro A.

Causeur : « Surmotivés devant notre public »

Parker à Cholet, c'est l'événement de la semaine en Anjou. Et avec un peu de chance (pour le public, moins pour les joueurs), « TP » pourrait être épaulé par Ronny Turiaf, le pivot de l'équipe de France et des New-York Knicks. Autant dire que les appareils photos seront de sortie samedi autour du parquet. « **C'est normal**, acquiesce Carl Ona-Embo. **Ce sera un moment**

spécial. Pour nous aussi. Ce n'est pas tous les jours qu'on affronte un top meneur NBA. » Le meneur choletais réfute toutefois l'idée de pression supplémentaire à l'idée de se retrouver face à face avec « TP » : « **Je me donnerai à fond en défense et j'essaierai de le freiner. Ça ne sera pas facile, mais je ferai mon maximum. D'ailleurs, toute l'équipe fera le maximum parce qu'il ne faut pas perdre de vue que le basket reste un sport collectif.** » Ça, les Villeurbannais, pour l'heure trop « Parker dépendants », l'ont redécouvert vendredi, battus par Gravelines malgré les 22 points du « maître ». « **Après cette défaite, ils vont être hyper motivés chez nous**, relance Causeur. **En plus, Ronny va vouloir tout faire pour gagner son premier match en Pro A. Ça promet un beau match parce que nous aussi allons être surmotivés. Jouer contre ces gars-là, chez nous, c'est enthousiasmant. Et franchement, si on est soudé comme ce soir** (ndlr : samedi à Chalon) **et que la défense est présente, on a toutes nos chances...** » Les pronostics sont ouverts et William Gradit

affiche clairement son ambition : « **L'ASVEL ? Oui, on sera prêt. Quels que soient les adversaires, c'est un match chez nous, donc à gagner. La présaison n'a pas été facile, on a mis du temps à démarrer, mais maintenant nous sommes plus appliqués et la défense prend forme. Les gens savent que Cholet est là !** » Et parce qu'il est toujours plaisant de finir par une pensée de maître zen, la conclusion revient à Randal Falker. « **Si le match contre Villeurbanne sera spécial ?** » Il se marre : « **Ben non ! Ce sera juste compliqué, comme à Pau ensuite puis Gravelines... Oui, Tony Parker est un grand joueur, mais cela reste un match à gagner. Un match comme un autre. Voilà, la vie est simple !** » Vivement samedi.



À SAVOIR

« TP » a débuté contre Cholet

Dans son histoire ancienne avec la Pro A, Tony Parker a disputé trois matchs contre Cholet Basket. L'un deux, le premier, reste forcément ancré quelque part dans la mémoire du plus célèbre joueur français. Et pour cause. C'est contre CB que le jeune Tony a joué, le 14 septembre 1999, le premier match professionnel

de sa carrière ! En 9 minutes, il s'était appliqué à défendre, n'inscrivant que 2 points, pour participer au succès du Paris Basket Racing (73-71). Par ailleurs, la seule venue de Parker à la Meilleraie remonte au 3 février 2001. Ce jour-là, CB avait dominé Paris (91-70) et « TP » avait inscrit 8 points en 26'30.

TONY PARKER VS CHOLET

Moyenne sur 3 matches :

6,6 points, 2,3 passes] 22'30
1,3 rebond

DEUX MATCHES À PARIS

Le 14/09/1999. Paris - CB : 73-71
2 points, 1 passe en 9 minutes

Le 21/10/2000. Paris - CB : 83-73
10 points, 3 rebonds, 6 passes
en 32 minutes

UN MATCH À CHOLET

Le 03/02/2001. CB - Paris : 91-70
8 points, 1 rebond en 26'30

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 24 octobre 2011

■ Avec Turiaf ?

L'arrivée de Ronny Turiaf à l'ASVEL, initialement prévue vendredi dernier, est bloquée. « **Son assurance ne veut plus l'assurer. Il est toujours aux Etats-Unis. On en cherche une autre. Il va arriver lundi** (Ndlr : aujourd'hui), **ou plus tard ou jamais...** », explique un responsable rhodanien. La présence du pivot des Knicks de New-York (NBA) samedi à Cholet est donc réellement incertaine.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 24 octobre 2011

L'Asvel évoluera sans Turiaf, samedi, à Cholet

La venue de l'Asvel de Tony Parker suscite évidemment un grand engouement dans les Mauges. Le meneur de l'équipe de France ne sera en revanche pas épaulé par Ronny Turiaf. Le problème d'assurance du pivot des New York Knicks n'a en effet pu être réglé à temps pour qualifier le Martiniquais pour samedi.

Chandler Parsons : prolongation en bonne voie. Le lock-out étant prolongé au moins jusqu'à fin novembre, Chandler Parsons, dont le contrat s'arrêtait au 31 octobre, devrait être prolongé jusqu'à cette date. « C'est en bonne voie, reconnaît Thierry Chevrier. Maintenant, cela

reste à finaliser. Il faut notamment l'accord de la Ligue. » Rappelons que Chandler Parsons a été engagé comme pigiste médical de Robert Dozier dont le retour n'est pas prévu avant la fin de l'année, et que le jeune Américain reste sur un match probant à Chalon-sur-Saône.

Spectateurs : gare aux bouchons. Ce week-end, la Meilleraie accueillera en outre le salon du modélisme. Cholet Basket « invite donc ses abonnés et supporters à prendre leurs dispositions pour arriver assez tôt à la salle et éviter ainsi tout problème de circulation ou de parking. »



Thomas Bregarcis

Ronny Turiaf ne jouera pas contre Cholet, samedi.

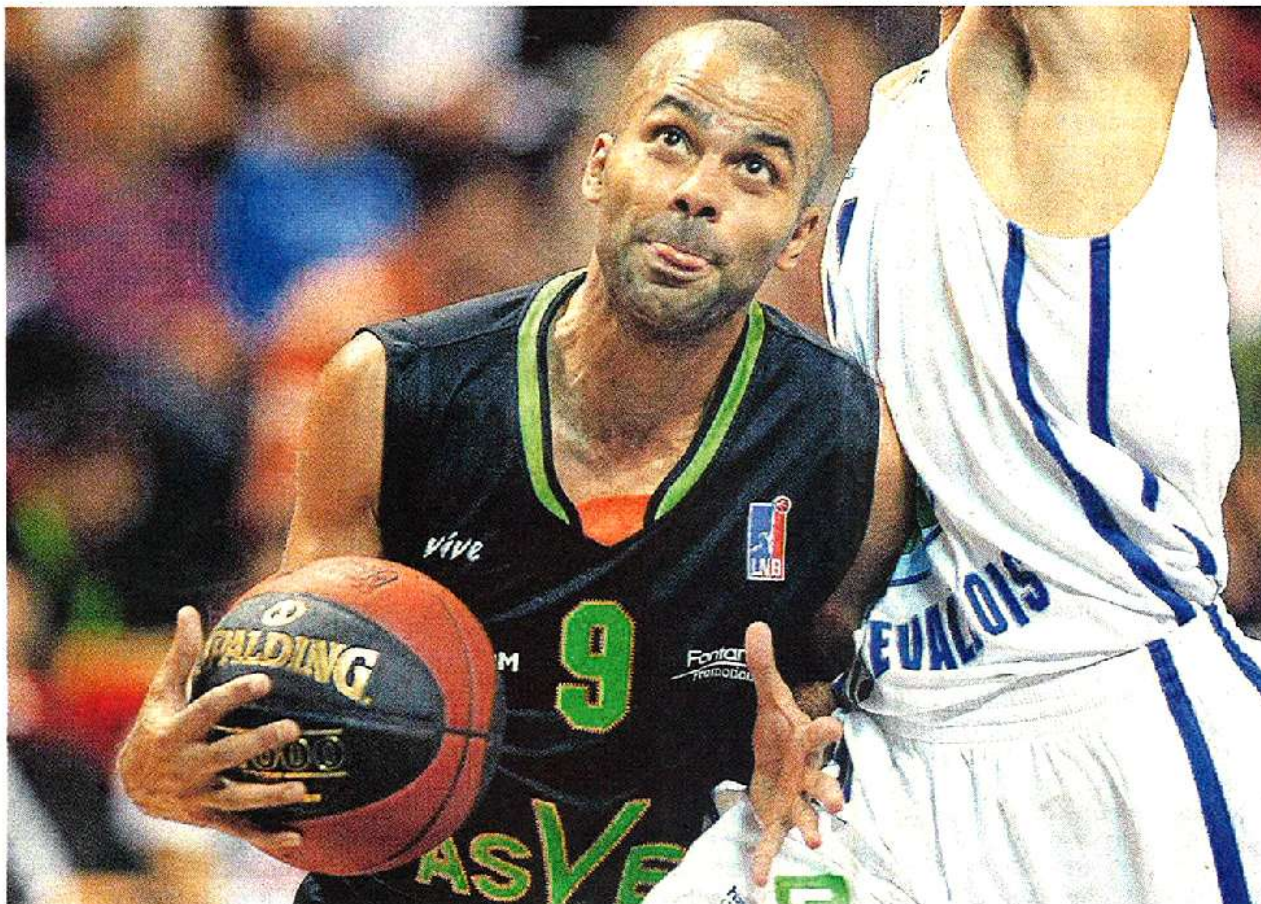
Turiaf est en France

Ronny Turiaf est arrivé en France en début de semaine pour tenter de régler le problème d'assurance qui l'empêche actuellement de jouer avec l'ASVEL pendant la durée du lock-out en NBA. Le pivot international avait annoncé la semaine dernière son arrivée à Villeurbanne en liaison avec le directeur des opérations basket Tony Parker. Mais le joueur des Knicks, blessé lors de la préparation de l'Euro avec les Bleus, n'a pas pu trouver un accord satisfaisant avec son assurance. L'ASVEL s'est donc tournée vers l'assureur de l'équipe de France pour trouver une solution afin de permettre à l'international français d'évoluer avec le club rhodanien. Le club rhodanien, déjà en difficulté en Championnat (1 victoire-2 défaites) avec un calendrier difficile et un jeu intérieur fragile, ne pourra pas aligner Turiaf à Cholet samedi lors de la 4^e journée de Pro A, la date de qualification étant fixée à hier soir. Dans le meilleur des cas, les débuts de l'international auront lieu le dimanche 6 novembre à l'Astroballe pour le choc face à Nancy, où évolue Nicolas Batum.

L'Équipe – Jeudi 27 octobre 2011

La Pro A surfe sur la vague Parker

Pro A. Avec Tony Parker et Nicolas Batum, le championnat a pris une autre dimension. Buzz momentané ou effet à long terme? Quoi qu'il en soit, il est devenu plus excitant.



Tony Parker à l'Asvel, c'est une recrudescence de notoriété pour la Pro A. Mais une reprise de la NBA pourrait rapidement y mettre fin.

Ouest France – Vendredi 28 octobre 2011

Une hirondelle ne fait pas forcément le printemps, surtout au début de l'automne. Villeurbanne avec un Tony Parker actionnaire, vice-président, directeur général des opérations basket et joueur, a pourtant touché terre le week-end dernier face à Gravelines (69-72).

Il n'empêche que le retour de « TP » sous la bannière asvélienne a braqué les projecteurs sur une compétition qui vivait depuis plusieurs saisons dans un certain ronron. Pas de résultats probants en EuroLigue depuis 1997 avec... l'Asvel au Final Four, un contingent d'Américains aux pedigrees de plus en plus menus, des stars expatriées aux États-Unis, une exposition télévisuelle uniquement concentrée sur une chaîne à péage. La Pro A, vitrine du basket français, avait besoin d'un bon coup de projecteur. Le « lock-out » NBA est tombé à pic, juste après la médaille d'argent obtenu à l'Euro.

« Un retentissement énorme »

Au-delà d'un impact purement sportif, « Superman », Parker, et « Batman » Batum à Nancy, lui, ont amené ce petit côté flashy qu'il manquait à la

discipline pour sortir de son cocon. Avec des salles pleines, un contingent de journalistes multiplié par quatre voire cinq dans le Rhône (75 accrédités contre 15 habituellement). Même TF1 a versé son obole médiatique au travers du journal de 20 h pour annoncer le retour de « TP », qui a eu la bonne idée de se rétribuer à hauteur de... 1 500 € mensuels.

Un joueur triple champion NBA; double « All Star » qui revient pour des clopinettes, par les temps qui courent, c'est un argument imparable ! « **La tournée des popotes de Tony Parker a eu un retentissement énorme**, estime Vincent Collet, coach des Bleus mais aussi de Strasbourg. **C'est une fenêtre d'exposition dont il faut se réjouir. À Strasbourg, nous avons essayé de recruter Kevin Séraphin puis Ian Mahinmi mais nous n'avions pas ce qu'il fallait pour les attirer. Je ne comprends pas ceux qui râlent et estiment que cela fausse le championnat même si ces retours profitent surtout à l'Asvel, Nancy et à un degré moindre au Havre avec Mahinmi. Attention cependant à la**

course à l'armement qui pourrait dénaturer les choses !

À la Ligue, on se frotte encore les yeux d'étonnement. « **C'est ce qui pouvait arriver de mieux à la Pro A. Le retour de Parker, celui de Batum, avec Boris Diaw sur la Pro B, ça permet de faire le lien avec un Euro qui a eu une visibilité maximale grâce à eux**, avance Alain Béral, le président de la LNB. **Les gens qui n'avaient vu que ça d'eux les retrouvent sur les terrains en France. C'est excellent. Vive le lock-out ! »**

Le patron de la NBA, David Stern, ne partage évidemment pas cet enthousiasme. Reste à savoir, combien de temps Parker et Batum vont jouer en Pro A. Quelques matches avant de plier bagage dès la fin de la grève aux États-Unis ou plus longtemps ? « **De toute façon, ils reviendront en juillet pour préparer les jeux Olympiques de Londres. Si on pouvait faire une médaille ce sera encore plus retentissant** », conclut Collet.

Alain MOIRE.

Ouest France – Vendredi 28 octobre 2011



Eux aussi, ils sont venus !

La venue de Tony Parker demain pour le choc contre l'ASVEL crée l'événement à Cholet. Ce n'est pas la première fois que l'Anjou accueille une star de cette envergure. La preuve en quatre souvenirs.

**LES CHAMPIONS
D'EUROPE**

DE MARSEILLE ET BARCELONE

FOOTBALL ET BASKET. Marseille à Angers le 30 octobre 1993 et Barcelone à Cholet le 27 octobre 2010. Si la vérité sort toujours de la bouche des enfants, il est parfois arrivé qu'elle sorte aussi de la bouche de... Bernard Tapie. « Il n'y a pas d'ambiance ici.

Ce doit être le seul stade de France où il est possible de donner des consignes à son ailier gauche depuis le banc de touche », avait taclé « Nanard » le samedi 30 octobre 1993, à l'issue du succès de l'Olympique de Marseille face au SCO (0-1) au stade Jean-Bouin. Et pan dans les dents des 20 000 et quelque spectateurs angevins qui n'avaient effectivement d'yeux - et pas de voix - que pour les champions d'Europe 1993.

Deschamps, Desailly, Barthez, Boli... ils étaient tous là !

Ils étaient également tous là les champions d'Europe de basket du FC Barcelone. C'était il y a tout juste un an à la Meilleraie de Cholet. Un appareil photo à la main, les supporters choletais avaient d'abord immortalisé la présence d'un joueur comme Juan-Carlos Navarro, récemment élu meilleur joueur de l'Euro 2011 et dont le seul salaire dépasse allègrement la masse salariale totale de Cholet Basket. La suite fut à la fois belle et cruelle. Dans une ambiance de folie, CB a longtemps fait trembler Barcelone. Avant de courber l'échine et de s'incliner face aux champions d'Europe : 77-84.

Tristan BLAISONNEAU



Cholet, le 27 octobre 2010. De Marcus Nelson et les Choletais avaient fait trembler les Barcelonais jusqu'à la dernière minute. Photo archives AFP.

8. DES NOUVELLES DE KEVIN SERAPHIN

KÉVIN SÉRAPHIN (VITORIA / WASHINGTON)

« EN LIGA, ÇA JOUE! »

Kévin Séraphin, c'est un peu comme le jeu NBA 2K : à chaque sortie, il y a toujours des améliorations. Après avoir franchi un cap lors de l'Euro, l'intérieur des Wizards s'éclate en Liga avec Vitoria en attendant la fin du lock-out. De quoi faire encore évoluer son jeu avant de reprendre le chemin de la NBA.

Propos recueillis par Barbara YOUINOU

Comment se passe une semaine-type d'entraînements à Vitoria?

Maintenant que l'Euroleague a commencé, je pense que l'on va avoir moins d'entraînements. Mais avant on avait deux entraînements par jour. Après ça dépend des jours, avant les matches on va moins s'entraîner. Quand le match est loin, par exemple le lundi ou le mardi, on a deux heures et demie le matin et ensuite on enchaîne avec trois heures le soir.

Est-ce-que Dusko (Ivanovic) est à la hauteur de sa réputation d'entraîneur très exigeant ?

Lui et moi ça va. Personnellement, je m'entends plutôt bien avec lui. Après, c'est sûr qu'il est dur mais moi ça va. C'est surtout au niveau des entraînements qu'on voit qu'il est dur. C'est vraiment intensif, ça court tout le temps, tout le temps. À la fin, après deux/trois heures, tu es quand même fatigué. Tu ne sens plus rien, c'est vraiment hardcore.

Aujourd'hui comment est ta relation avec lui ? Il avait eu des mois assez durs envers toi récemment...

On a réparé de ça. Moi je lui ai dit que je n'avais pas simulé le match d'avant, j'étais starter et là je ne pouvais vraiment pas jouer, j'avais vraiment mal au pied donc, moi à, je lui ai dit que je n'avais pas du tout simulé ma blessure. Après il a vu que je n'avais plus aucune douleur. Et quand j'ai pu jouer, je suis reparti sur le terrain. Mais lui m'a dit ensuite cue pour lui à partir du moment où j'enfilais le maillot, c'est que je pouvais jouer. Donc c'est pour ça qu'il a dit ces choses-là.

« Je n'ai pas encore vu d'équipes nulles »

Des coaches comme lui, comme Erman Kunter que tu as eu à Cholet, c'est bon aussi pour progresser au niveau mental ?

Oui, c'est sûr. Mentalement, si tu arrives à jouer avec lui, si t'arrives à jouer avec Erman, après tu peux le faire avec tout le monde.

Et depuis que tu as débuté en Liga, il y a des adversaires qui t'ont impressionné ?

On a joué contre le Real et le Barça. Et même hier (mercredi 19 en Euroleague), Fenerbahçe c'était très fort. Après, au niveau individuel, il y a des joueurs comme Navarro, Fernandez qui a été bien contre nous aussi. Et par rapport aux équipes, c'est plus le basket produit qui est impressionnant.

Qu'est-ce qui change le plus en ACB par rapport au jeu produit en NBA ?

La faculté que l'on a à toucher la balle.



Basket News – Jeudi 27 octobre 2011

Même nous dans notre équipe, chaque personne va attendre son tour en fait. Personne ne cherche à se prendre la tête. S'il y a une extrême-passe à faire, on la fait. Ça joue tout de suite. Le jeu de passe c'est incroyable.

Et en termes de niveau sportif ?

C'est un bon niveau. Après la NBA ça reste fort. L'Euroleague, c'est après ce que j'ai vu contre le Fener, c'est encore plus élevé. Mais la Liga, ça reste l'un des meilleurs championnats au monde, le deuxième derrière la NBA.

L'arbitrage FIBA est assez différent de celui pratiqué en NBA. Il y a des choses particulières qui t'ont surpris ?

Nous, déjà, avant chaque match, Ivanovic nous dit clairement qu'il ne faut pas parler aux arbitres. Ça n'est pas bon pour nous. C'est beaucoup plus strict aussi. Les gars une fois qu'ils ont pris leur décision, ça ne sert à rien d'aller les voir derrière pour discuter. Ça va très très vite.

Pendant les rencontres, as-tu senti qu'on te regardait différemment à cause de la médaille d'argent et de ton statut de joueur NBA ?

J'avais déjà eu des échecs comme quoi j'avais bien commencé la pré-saison. Contre Fenerbahçe, j'ai encore fait un bon match donc on me regarde un peu plus. Et c'est sûr que maintenant j'ai un autre statut.

Le fait d'avoir cassé le nez de Carl English lors de ton premier match en ACB a dû

aider pour ta réputation...

Je pense (il se marre). Quand tu vois un mec qui a cassé un nez au match juste avant, s'il se met à défendre sur toi, tu fais attention à lui. Ça a peut-être pu en impressionner certains mais maintenant c'est passé.

Le niveau général du championnat correspond à l'idée que tu t'en faisais avant de venir ou tu as eu des surprises ?

Nan, nan. C'est aussi dur que ce à quoi j'avais pensé. Franchement, chaque match est différent, compliqué. Par exemple, l'autre fois on a perdu de 20 quand même (86-66 à Saragosse) donc à chaque fois c'est difficile. Pour l'instant je n'ai pas encore vu d'équipe nulle et pourtant on n'a pas joué les équipes les plus fortes du championnat. Je sais que chaque rencontre est serrée, que c'est des gros matches. Ça rentre dedans.

En ce moment, il y a toujours des discussions autour du lock-out. Tu te tiens régulièrement informé ?

Oui je me tiens au courant. Avec mon agent, on a un système d'e-mails. On échange sur les infos dans le monde sur le basket. Grâce à ça, j'arrive à rester informé de ce qui se passe.

Tu en parles avec tes coéquipiers, avec les autres NBA^{ers} de l'équipe de France ?

J'en parle beaucoup avec Rodrigue. Après j'ai eu Boris récemment, Tony je lui parle par e-mail, les autres je les ai eus aussi. Mais on ne parle pas forcément que de ça quand on s'appelle.

Parmi tes coéquipiers, certains ont envie de venir en Europe ?

Ça je ne sais pas du tout. C'est un sujet que l'on n'a pas trop abordé.

Mais au final, pour un jeune comme toi, est-ce que le lock-out n'est pas une très bonne opportunité ?

D'un côté oui même si j'aurais préféré être à Washington. De l'autre, c'est quand même une bonne chose pour moi car ça me permet de jouer en Euroleague, de montrer ce que je vaud et de progresser. Je peux voir autre chose, un autre basket. Et je pense que ça va me permettre, une fois que je rentrerai en NBA, de me donner un autre statut.

Justement tu t'attends à voir ton rôle au sein de la rotation devenir plus important ?

Je l'espère, je ne sais pas comment ça va se passer mais si j'arrive à faire de bonnes choses en Euroleague, je pense que oui. À mon retour avec les Wizards, je pourrai avoir plus de temps de jeu et un plus grand rôle.

Est-ce que tu as eu des échos des Wizards depuis que tu es à Vitoria ?

Nan. Je ne leur ai pas parlé et je n'ai pas été en contact avec eux depuis le début du lock-out car on n'a pas le droit de se parler. Du coup, je ne sais pas du tout ce qu'ils pensent de mes performances.

« L'ambiance était tendue à Fenerbahçe »

En Euroleague, tu as commencé par une victoire à Fenerbahçe. Il n'y avait pas meilleur début possible...

C'est sûr que oui. En plus là-bas, c'est vraiment tendu dans les tribunes. La salle n'était pas pleine mais avec le bruit que faisait le public, on aurait dit qu'elle l'était. C'était une ambiance différente, une grosse ambiance. Et comme nous l'a dit notre coach, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui viennent les battre chez eux. Cette victoire il fallait vraiment aller la chercher: on l'a fait.

Est-ce que tu as été satisfait de tes stats pour ton premier match ?

Oui, quand même. Je pense avoir été rentable (170 pts et 6 rebonds en quinze minutes). Maintenant c'est sûr que je peux toujours faire mieux. Mais bon je reste quand même satisfait.

C'est aussi pour jouer des matches comme ça que tu as signé à Vitoria ?

Oui clairement, pour des matches de ce niveau, pour moi aussi. Voir si je pouvais les jouer, si j'avais le niveau. Avant, je me posais pas mal de questions. Mais après l'Euro, je me suis rendu compte que je pouvais évoluer à un certain niveau. Après je me suis dit qu'il fallait que je vois si je pouvais aller plus haut dans un gros club ou en Europe. Avant de venir ici, je me demandais si je pouvais jouer en Euroleague, si je pouvais être dominant. Et il n'y avait qu'un y allant que je pouvais voir ça.

Est-ce que tu as déjà constaté une progression dans ton jeu ?

Oui. Honnêtement, je sens que je développe encore plus mes qualités athlétiques. Au niveau du shoot, ça va mieux. Et la compréhension du jeu, c'est un secteur que j'ai amélioré également.

En disputant l'Euroleague, ce n'est pas aussi un moyen pour toi de gagner ta place pour les JO en te confrontant au top niveau européen ?

Oui, je pense que ça va me faire gagner des points. Je sais que Vincent va avoir un œil sur la compétition. Et jouer à ce niveau-là, ça peut clairement jouer en ma faveur. Maintenant, ma place ne sera pas assurée car je ne suis pas tout seul. Au poste 5, il y a Rony, Ali et les autres dont ma place n'est pas du tout assurée. Je sais qu'un jour j'aurai ma place assurée mais cette année je vais devoir me battre pour avoir ma place en équipe de France.

Depuis l'Euro et ton arrivée en Espagne, tu penses avoir franchi plusieurs paliers ?

Ça, j'y pense tous les jours. Tous les jours, on travaille, je sais que je peux passer un nouveau cap. Je n'ai que 21 ans et je sais que je ne suis pas du tout encore arrivé au maximum de mes capacités, de ce que je pouvais faire. J'ai envie de voir jusqu'où je vais pouvoir aller donc je vais continuer encore à travailler à l'entraînement. ■

9. DES NOUVELLES DES ANCIENS CHOLETAIS

CB express

Euroleague : des nouvelles des anciens Choletais. Cantonné au banc lors du premier succès du CSKA Moscou, Sammy Mejia a cette fois pris part au succès du club russe sur les Allemands de Bamberg (94-74). En douze minutes, il a scoré 4 points, capté un rebond, délivré deux passes décisives et perdu deux ballons. Kevin Séraphin a, lui, été dans la lignée de son premier match (10 points, 6 rebonds face à Fenerbahçe). Cette fois, Vitoria a dominé Cantu (81-69) avec 10 points et 7 rebonds du pivot guyanais.

Ouest France – Vendredi 28 octobre 2011

10. BODET, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



► **Économie.** La société Bodet certifiée pour sa démarche environnementale

Le groupe choletais Bodet, leader européen de la mesure et la gestion du temps, vient d'obtenir la certification ISO 14001, confirmant ainsi son engagement vers une démarche environnementale. Cette certification correspond à la volonté de l'entreprise de réduire l'impact de ses activités sur l'environnement. « Cette démarche s'est faite avec l'appui des salariés »

indique Jean-Pierre Bodet, PDG de Bodet SA. Trois types d'actions en faveur de l'environnement ont été entrepris sur le site de Trémentines : le tri des déchets, le remplacement des produits chimiques les plus nocifs et la diminution de la facture énergétique avec, notamment, l'utilisation d'éclairages par leds.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 27 octobre 2011



Michelin peine à recruter de nouveaux salariés

Désireuse d'augmenter de 30 % ses capacités de production, l'usine Michelin de Cholet peine à trouver de nouveaux salariés. Les jeunes diplômés souhaitant travailler dans l'industrie sont une denrée rare.



Cholet, usine Michelin, le 19 juin 2011 lors des visites organisées pour le 40^e anniversaire du site. Dans un marché local de l'emploi tendu, l'usine Michelin peine à recruter sur le seul bassin choletais. Photo Archives CO - Etienne LIZAMBARD.

Xavier MAUDET et Bruno MOLLARD
redac.cholet@courrier-ouest.com

Même si le taux de chômage n'est pas au ras des pâquerettes dans le bassin d'emploi choletais (inférieur à 6 %), les entreprises industrielles peinent à recruter. C'est le cas à l'usine Michelin de Cholet qui ne trouve pas les salariés dont elle a besoin.

Les industries choletaises ne manquent pas de postes à pourvoir. Pôle emploi estime entre 200 et 300 leur nombre. C'est le cas par exemple du plus gros employeur privé de Cholet, l'usine Michelin (1 400 salariés) qui, outre le renouvellement naturel des salariés qui partent à la retraite, doit aussi faire face à des

départs imprévus mais aussi à des besoins en postes nouveaux. « Nous souhaitons augmenter de 30 % nos capacités de production dans les années qui viennent. Nous allons créer une centaine d'emplois nouveaux. C'est une bonne nouvelle pour le Choletais », explique Raymond Gaborieau, le directeur des ressources humaines.

La question des horaires de nuit

Les profils recherchés par Michelin concernent des personnes diplômées en électromécanique ou électrotechnique. Problème, ces jeunes équipés d'un tel bagage sont rares sur la place choletaise.

Michelin Cholet a donc signé le

30 septembre un partenariat avec Pôle emploi Cholet Bons Enfants pour élargir le recrutement dans le but de pourvoir les postes. La situation est à ce point tendue que le fabricant de pneumatiques a même fait appel à des renforts en personnels compétents en provenance d'autres usines, y compris de l'étranger. « Quelques salariés polonais sont présents et nous rendent des services c'est exact, mais ils ne sont pas une vingtaine comme le bruit en a couru », rectifie Raymond Gaborieau, qui précise que l'entreprise « active tous les leviers de l'emploi » pour atteindre son plan de recrutement.

La convention signée avec Pôle emploi s'étend sur deux ans reconductibles. Au-delà des diplômes des

candidats, de leur expérience et bien entendu de leur âge, le principe de recrutement mis en place à travers la plate-forme de vocations de Pôle emploi se base sur les « habiletés » mais aussi sur le savoir être et le comportement.

Le constat récurrent, et pas seulement chez Michelin, est que nombre de salariés, de jeunes recrues notamment, refusent ou abandonnent leur poste en équipe au prétexte que les horaires de travail peuvent être de nuit. La rémunération, substantiellement plus importante, ne suffit pas à les garder au travail. Michelin explore toutes les solutions. La semaine dernière, l'entreprise est allée vanter à Angers ses activités auprès de milliers de carrière arrivant en fin de contrat.



Top départ pour la 37^e édition du Cross du Courrier de l'Ouest

Hier, les partenaires étaient réunis pour lancer officiellement cette nouvelle édition, qui aura lieu le 11 novembre, dans le parc du château de Pignerolle. Les inscriptions sont déjà ouvertes.

redac.angers@courrier-ouest.com

Avec près de 5 000 participants chaque année, le Cross du Courrier de l'Ouest se classe 1^{er} au niveau national « sur une journée ». Et il est le 2^e par son ancienneté, derrière celui du quotidien régional Sud-Ouest. C'est Roger Mikulak qui le dit. Le président de l'Office municipal des sports, qui est chaque année sur le pont, a sorti la calculatrice. « Sur 36 éditions, j'ai compté 176 976 participants. Ça fait une moyenne de 4 911 par an. »

Inscriptions sur lecourrierdelouest.fr

Au-delà des chiffres, le Cross du Courrier de l'Ouest c'est d'abord un état d'esprit. Petits et grands, familles et athlètes s'y côtoient dans la bonne humeur lors des 21 courses programmées sur la journée. « Nous œuvrons tous dans le même sens pour encourager la pratique du sport et l'esprit de partage », souligne Jean-Paul Brunel, directeur général du journal. « C'est marqué d'une croix sur l'agenda, comme Noël et le 14 juillet. C'est incontournable », insiste Michel Houbine, adjoint au maire d'Angers chargé des sports. « Pour la ville d'Angers, c'est un événement majeur », renchérit René Turcius, président de l'Association des commerçants d'Espace Anjou, partenaire de la manifestation. Comme la Ville, le Conseil général, le Conseil régional, des partenaires privés soutiennent le cross, à l'instar



Angers, au centre commercial Espace Anjou, hier. Les partenaires du Cross du Courrier de l'Ouest étaient réunis afin de lancer officiellement la 37^e édition de l'épreuve. Photo CO - Josselin CLAIR.

de la Caisse d'Épargne, GDF-Suez, la Lyonnaise des eaux, etc. Les militaires du Génie s'associent eux aussi à l'organisation et envoient un bataillon de coureurs.

« Une chose est sûre, je peux vous garantir qu'il ne fera pas un temps plus mauvais que l'an dernier », indique Roger Mikulak, rappelant la pluie, le vent et la tempête menaçante qui avaient sérieusement perturbé la 36^e édition.

Le parc de Pignerolle est quant à lui déjà prêt. « Les employés municipaux ont fait sortir les sangliers et ont ramassé les branches mortes », s'amuse le maire de Saint-Barthélemy-d'Anjou, Jean-François Jeanneteau. D'ores et déjà, les inscriptions sont lancées sur le site du Courrier de l'Ouest (www.courrierdelouest.fr) ou par téléphone (02.41.808.707). Il suffit de remplir un bulletin et de fournir

un certificat médical de non-contre-indication de la pratique de l'athlétisme en compétition (sauf pour les licenciés FFA). L'inscription est gratuite. Elle ne sera payante que le jour même et pour les adultes (10 €). Outre le plaisir de courir ensemble, des coupes, des bons d'achat et des lots seront à gagner.

Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 21 octobre 2011